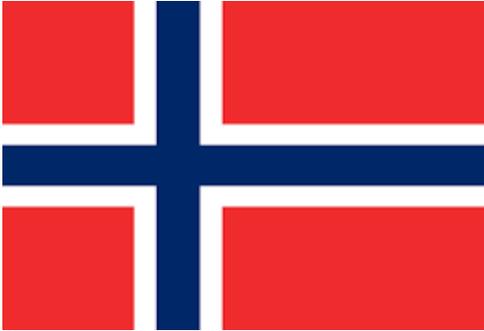


17. NORVEGE



C'est la seconde fois que je me rends en Norvège. En août 1989, j'avais accompagné un groupe d'adolescents pour un camp de vacances ; mais je n'avais pu visiter avec eux, et mal, qu'une toute petite partie du pays. Alors j'y retourne...

Petit topo sur la Norvège (d'après le Guide du Routard) :

Pour 323 886 km² sans le Spitzberg (un peu plus des deux tiers de la France), la Norvège compte 4,5 millions d'habitants (13 au km²). C'est dire s'il y a de la place... 1 750 kilomètres dans sa plus grande longueur, 6 dans sa plus petite largeur ! Son plus haut sommet culmine à 2 469 mètres. Et puis s'y trouve Hammerfest, la ville la plus septentrionale du monde... Et les fjords... Et le soleil de minuit, en cette saison...

La Norvège est une monarchie parlementaire (depuis 1991, le roi est Harald V) dont les habitants ont refusé en 1994 d'entrer dans la Communauté Européenne. Pas d'euros donc, dommage...

Pays le plus pauvre d'Europe, bien après le Portugal, jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, il a aujourd'hui le niveau de vie le plus élevé du monde, avec un PNB mensuel de 2 600 euros par personne. Ça laisse rêveur, non ? En fait, le pays a un des plus grands gisements de pétrole du monde et beaucoup de gaz aussi... ça aide...

Autant vous dire que le tourisme ici coûte la peau des fesses, au moins 30 % de plus qu'en France, si ce n'est 50 % ou le double... Et puis il pleut très souvent et il fait frais, voire froid, même en plein été (13 à 22 degrés en moyenne). En juillet, il pleut 11 jours environ et la mer est à 9 degrés, ce n'est pas l'idéal pour se baigner. Mais les paysages, la plupart du temps sauvages, y sont si grandioses que cela fait un peu passer ces amères pilules...

Dernier détail : les Norvégiens étant luthériens à 88 %, cela ne rigole pas tous les jours ici... Sauf le week-end, durant lequel beaucoup se saoulent...

Allez, c'est parti...

En Norvège du mercredi 3 au mardi 9 juillet 2002 (première semaine)

Mercredi, vol à 6H40 de Marseille à Bruxelles, où il pleut et fait froid, puis de Bruxelles à Oslo, la capitale norvégienne. Beau temps, mais mon sac arrive complètement trempé, je ne sais pourquoi. Là, je me renseigne sur le temps au Cap Nord : il pleut et pleuvra au moins durant deux jours. Comme je devais aller là-bas uniquement pour contempler le soleil de minuit, c'est raté. Alors je décide de changer mon programme pour aller directement aux îles Lofoten, où je resterai une semaine. Et ça me fait économiser plus de 700 euros, ce n'est pas rien ! Et de là aussi, on peut tout à fait admirer le soleil de minuit...

Au comptoir Avis de l'aéroport, je me renseigne aussi sur le prix de location des voitures sur place, c'est deux fois plus cher que ce que j'ai payé chez Nouvelles Frontières avant de partir (qui passe aussi par Avis) !

J'attends ma correspondance. L'aéroport d'Oslo est superbe, nickel aussi, et des employés s'y déplacent en trottinette, ce n'est pas bête.

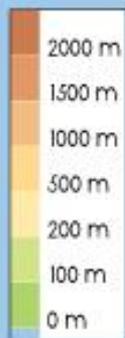
Avion à 18 heures pour Bodo, arrivée 19H30 et autre correspondance à 21 heures pour Svolvær, le village le plus important des Lofoten. 20 minutes de vol seulement. Là, les environs de l'aéroport sont superbes. J'ai le temps de bien les voir, car je fais du stop pour me rendre au camping de Laukvik, situé à 40 kilomètres ; les voitures, rares, ne s'arrêtent pas et, heureusement, un bus arrive au bout d'une bonne heure et m'emmène à destination. Quelle magnifique région !

Le camping me loue une tente. Comme il fait beau, je me rends sur une petite colline surplombant la mer et observe jusqu'à 1 heure du matin le soleil, qui ne se couche pas en cette saison. Il se déplace peu, toujours sur la même ligne d'horizon, et il fait nuit comme en plein jour ! Ceci dit, rien de spécial à observer si ce n'est la beauté des lieux... Mais qu'est-ce qu'il y a comme moustiques ! Puis je vais me coucher. Bonne nuit, si je peux dire !!!

LA NORVEGE

0 km 85 170 255

© club-des-voyages.com



Jeudi. Nuit froide (je suis tout de même dans le cercle polaire...) et bien trop courte. Mais peut-on vraiment appeler cela une nuit ? Car il a fait jour toute la nuit... Curieux phénomène, non ? Et que la vie doit être pénible ici en hiver, quand la nuit dure 22 heures !

Pas de bus aujourd'hui pour Svolvaer ! J'essaye encore le stop et, au bout de moins d'une heure, ça marche ! Il se met à pleuvoir... Office du tourisme, achat d'une petite tente hyper-légère (et sûrement pas bien étanche...), location d'une voiture qui sera disponible cet après-midi, pour quatre jours. Puis 30 minutes d'Internet gratuite, transformée en une heure, à la bibliothèque municipale. Galère ! Quelques caractères français n'existent pas !

A midi, je me paye le restaurant, histoire de goûter au steak de baleine : ce n'est pas mauvais du tout, un peu fort peut-être. Non, il n'y a pas d'arrêtes (la baleine est-elle un poisson, franchement ?).

L'archipel des Lofoten est composé de nombreuses îles s'étendant sur 180 kilomètres. La population (24000 habitants) vit principalement de la pêche, qui se pratique principalement l'hiver : surtout morue et cabillaud, mais aussi saumon et baleine. La Norvège est le seul pays avec le Japon à ne pas avoir signé la convention interdisant la pêche à la baleine, ce qui explique mon steak... L'été, ils vivent du tourisme, et en vivent visiblement bien...

J'ai commencé mon régime ce matin, qui me donne droit à un seul repas par jour. J'ai toujours 7 ou 8 kilos à perdre et je profite de ce pays où tout est excessivement cher pour le faire. A titre d'exemple, au resto, un hamburger coûte 13 euros ! Je récupère ma voiture à 16 heures : c'est une Golf assez récente avec lecteur de CD (moi qui ai amené des cassettes de France !). Et c'est parti !

Le soleil brille mais il souffle un vent frais. Pas mal de touristes : Suédois, Allemands, Italiens, Français, surtout en camping-car. Je suis un peu fatigué, manque de sommeil. Les paysages sont grandioses : montagnes déchiquetées sur lesquelles subsistent quelques plaques de neige, verdure (mais pas de champs), lacs, fjords (ce sont des bras de mer) et petits villages charmants aux maisons de bois colorées, couleur rouille surtout. La nature ici me fait penser à un mélange de Finlande, d'Islande, d'Ecosse et de sud chilien. Kabelvag, Henningsvaer, des noms un peu compliqués.

Je m'arrête finalement dans un tout petit village aux maisons éparpillées et plante ma tente au bord de la mer, dans un coin presque désert. Et je m'endors avant 21 heures !

Vendredi, les cris intempestifs des mouettes me réveillent dès 5 heures. La nuit a malgré tout été bonne. Je fais une pause 40 kilomètres plus loin et impossible de repartir : batterie à plat ! Heureusement, à 200 mètres de là, je trouve un homme sympathique qui me dépanne sans aucune difficulté avec son tracteur. Le ciel est voilé...

Il faut que je vous parle de la conduite en Norvège : ceintures obligatoires, phares allumés tout le temps, 40 ou 50 km/h dès qu'il y a des maisons, 80 km/h maximum sur les routes, pas toujours facile à respecter. Mais il le faut, car les amendes sont dissuasives, environ 200 euros pour un dépassement de 15 km/h...

L'essence est encore plus chère qu'en France, ce n'est pas peu dire (1,5 euros le litre) ! Et les péages ! Je passe un tunnel de 1,8 kilomètre de long qui rejoint sous la mer l'île de Flakstadøya : 9 euros ! Bon, j'arrête là mes histoires de sous... D'autant plus que, incroyable mais vrai, je me suis juré avant de partir de ne pas trop regarder à la dépense dans ce pays cher. Pour ceux qui me connaissent, c'est une décision incroyable, non ?

Malgré cette décision, je fuirai autant que possible les restaurants. Du coup, je m'achète du pain, du salami et de la crème de poissons dans un petit supermarché, j'en ai quand même pour 13 euros, mais cela me fera deux repas. En tout cas, trois ou quatre fois moins cher qu'un repas au restaurant. Je pique-nique au petit village très touristique de Nusfjord. Sur les hauteurs, beaucoup de portiques de bois servent de séchoir à poissons : on y pend les morues durant l'hiver, ça doit sentir "Horrible" de chez Chanel, mais cela donne une nourriture pleine de calories très appréciée dans certains pays (les têtes partent pour le Nigeria et 95 % des corps pour l'Italie). La morue séchée se conserve plusieurs dizaines d'années, c'est pratique. Quant à la morue salée, 90 % de la production part pour le Portugal et le Brésil... Et on trouve des séchoirs comme cela partout sur l'île.

Pas de soleil aujourd'hui, le ciel est resté désespérément blanc, c'est bien dommage. Je me lave dans un petit lac d'eau douce et plante ma tente un peu plus loin. Il doit passer ici trois voitures par heure durant le jour, c'est tranquille. Alors, la nuit... Je m'endors en plein jour, vers 21 heures.

Samedi, je me lève de bonne heure, c'est 4H30. Le ciel est très couvert. Dans ma voiture, je revois la suite de mon voyage avec les nouvelles cartes bien plus précises achetées la peau des fesses à l'aéroport. Quoi ? Mes fesses ? Ça va, ça cicatrise...

Il se met à pleuvoir à 9 heures et ça durera toute la journée. Je reprends la route jusqu'à Sund, un petit village de pêcheurs (pléonasme : il n'y a que des villages de pêcheurs au Lofoten) aux maisons rouges entourant un chantier naval pas bien grand non plus, le tout formant un ensemble charmant. Comme en Islande, certaines maisons sont recouvertes de pelouse (mais comment font-ils pour les tondre ?) et un arbre pousse même sur le toit du musée de la pêche !

Après plusieurs arrêts, j'arrive en fin de matinée dans le premier village du monde. En tout cas, le premier à être cité sur les dictionnaires et répertoire d'atlas. Il s'appelle : A. C'est aussi le dernier village, celui le plus au sud de l'archipel des Lofoten. Nombreux touristes ici, arrivés par cars entiers ou en camping-car. Heureusement, beaucoup repartiront peu de temps après.

A est un beau village, construit dans un site splendide, au bord de la mer et de petits fjords entourés par de hautes montagnes. La plupart des anciennes maisons de pêcheurs, en bois peint en rouge, ont été transformées en robuer, maisons pour les touristes. Le tout forme un ensemble parfait et délicieux et c'est plutôt moins cher qu'ailleurs. Je décide d'y passer une nuit et loue une chambre au premier étage d'un petit hôtel avec vue sur le port et les mouettes gigantesques qui tournoient.

Pique-nique, puis visite du Musée de la Morue séchée où je suis accueilli par le sympathique patron, Steinar, qui comme moi parle cinq langues. Mais moi je fais mieux : j'arrive parfois à parler 5 langues en même temps (mais uniquement quand je m'embrouille...). J'en apprend ainsi un peu plus sur les morues. Mais la Norvège étant un pays très puritain, on n'y trouve pas de maquereaux (ah, ah, ah... ; en plus, ce n'est pas vrai...). Comme il pleuviote toujours, je rejoins ma chambre vers 16 heures et n'en ressortirai pas...

Dimanche, il pleut toujours. La nuit fut reposante, la douche chaude bien agréable. Je mets mon nez dehors lors de deux courtes éclaircies, mais lis le reste du temps dans ma chambre. Que puis-je faire d'autre ?

A midi, j'arrive au restaurant juste avant les groupes pour profiter du buffet de saumons, harengs, crevettes et moules. Pour la quantité que je ne manque pas d'ingurgiter, le prix reste raisonnable (23 euros). Et c'est bon ! Moi qui adore le saumon fumé, je suis servi...

Je repars l'après-midi, remontant vers le nord : La pluie cesse enfin, le soleil fait même de courtes apparitions, et je peux camper au même endroit que l'avant-veille.

Lundi, comme il se met à pleuvoir vers 5 heures, je sors vite de ma tente et la fourre à moitié repliée dans le coffre de la voiture afin qu'elle sèche un peu. Puis je repars et roule une heure. La pluie s'arrête un peu, le soleil apparaît de temps en temps, je stoppe près de la mer pour bouquiner et profiter de ce soleil si rare.

Après avoir retraversé le very expensive tunnel, j'arrive à Svolvaer vers 10 heures, cherche (et trouve) une chambre pour la nuit et me rends à la bibliothèque juste à l'ouverture, à 11 heures. J'arrive à me connecter, travaille une demi-heure, et puis plus rien : je n'arrive pas à envoyer les textes ! Du coup, je peux garder l'ordinateur deux heures de plus, en travaillant sur Winword et en attendant que la connexion se fasse... Elle ne se fait pas et, très gentiment, la bibliothécaire me donne une disquette sur laquelle je peux sauvegarder mon travail. Mais que de temps perdu, d'autant plus que je dois normalement rendre la voiture à 16 heures !

Pour le déjeuner, je reprends un steak de baleine, j'aime bien, et c'est peut-être le seul pays où il est possible d'en manger. A votre avis, sachant qu'une baleine pèse le poids de 25 éléphants, combien peut-on y découper de steaks ?

Après le resto, je me balade encore un peu, puis rends la voiture. J'ai parcouru 540 kilomètres aux Lofoten... Je rentre à pied à l'hôtel. Mon retour sur Oslo est prévu après-demain, j'ai des billets non modifiables mais, comme j'ai fini ma virée ici, je vais quand même tenter le coup demain. Qui ne tente rien n'a rien, n'est-ce pas ?

Mardi, donc, je me lève dès 4 heures et pars à l'aéroport by foot, 5 kilomètres à pied, ça use, ça use... Il fait vraiment beau, enfin ! J'arrive en avance : le premier vol pour Bodo, étape indispensable, ne part qu'à 5H55.

Pour ce premier vol, aucun problème, l'avion est presque vide. Etape à Leknes et arrivée à Bodo à 7 heures. Là, c'est plus dur, mais j'arrive finalement à embarquer au dernier moment sur le vol d'Oslo de 7H25. Ouf ! Je suis content...

L'aéroport de Bodo est beau, propre, pratique et moderne : il est tout d'abord silencieux, aucune annonce n'est permise, et puis comme dans les autres aéroports norvégiens des machines permettent de s'enregistrer tout seul si on le désire, d'enregistrer aussi ses bagages, un tapis roulant les amenant jusqu'à la soute de l'avion.

J'arrive à Oslo à 9 heures, il pleut. Décidément... Reste le dernier point à résoudre : Nouvelles Frontières a réservé ma voiture chez Avis pour demain. Aucun problème, Avis, très sympathiquement, décale ma réservation d'un jour et je peux partir au volant d'une petite (toute petite) Nissan Micra presque neuve. NF m'avait confirmé que la voiture avait un lecteur de cassettes, donc j'ai amené des cassettes. Pas de chance, c'est un lecteur de CD... Du coup, je m'arrête à une station d'essence et m'achète une bonne quinzaine de CD en promotion.

Je roule vers Oslo qui se trouve à plus de 40 kilomètres, que je contourne pour me rendre une centaine de kilomètres plus au sud jusqu'à la ville fortifiée de Fredrikstad. C'est dur de rouler à 80 km/h sur autoroute, surtout quand tout le monde va plus vite sans tenir compte des limitations de vitesse. Et puis ça fatigue de rouler doucement et c'est même dangereux : je dois toujours contrôler mon tableau de bord au lieu de regarder la route. Si la voiture était au moins équipée d'un régulateur de vitesse ! La police m'arrête : alcooltest, je souffle dans le ballon ; comme je ne bois que de l'eau, aucun souci...

Le soleil apparaît enfin un peu. Fredrikstad est une ville assez décevante, somme toute, qui ne valait certes pas un si grand détour (plus de 200 kilomètres) ; on trouve beaucoup mieux en France. Et le prix des restaurants y est abusif : une pizza moyenne, sans garniture coûte plus de 20 euros ! Je renonce et mange des lasagnes, à 14 €, qui ne me calent pas.

Je repars vers le nord, jusqu'à Moss, d'où je prends mon premier ferry norvégien. Très cher pour une demi-heure de traversée, mais un peu plus économique que si j'avais dû faire les 130 kilomètres de détour, avec les péages et tutti quanti... L'organisation pour l'embarquement est parfaite. A bord, comme partout en Norvège, beaucoup de machines à sous, et des gens qui jouent.

Je débarque, puis me rends à Kragero, une petite ville de villégiature assez jolie au bord de la mer du Nord. Je plante ma tente à quelques lieues de là. 338 kilomètres au compteur. A 22 heures, au moment de me coucher, il se remet à pleuvoir. Pas de chance ! Je ne sais pas s'il fera nuit noire ici, ni combien de temps : je suis maintenant bien au sud du Cercle Polaire... Et j'ai eu pour le moment une grande journée de 160 heures...

Avant de conclure cette première semaine, je voulais parler un peu des Norvégiens, quand même. Sympathiques dans l'ensemble, ils sont souvent forts (un peu gros) et blonds, surtout les enfants. Au sujet des enfants, ils sont visiblement peu nombreux, je n'en vois pratiquement jamais. J'arrive à peu près à lire la langue du pays, le norvégien, à défaut de la comprendre : , comme le flamand ou le danois, elle ressemble à un mélange d'anglais et d'allemand, ce qui est normal puisque le peuple allemand est issu des Vikings norvégiens. Et puis ils parlent presque tous un anglais très correct, donc aucun problème de communication...

Mercredi. Il a pleuvioté toute la nuit et ça continue, mais ma tente a bien résisté jusqu'à 5 heures, heure à laquelle j'ai dû rejoindre ma voiture en toute hâte avant une probable inondation. Finalement, je ne sais pas si la nuit est tombée ou non, je dormais... Plus tard, sur une aire de parking déserte, je me lave dans un cabinet de toilette réservé aux handicapés : avec de l'eau chaude et à l'aide d'une bouteille, je peux même me doucher et ça fait du bien.

A la superbe bibliothèque de Risør, un village tout blanc et tout mignon au bord de l'eau, le long d'un fjord, j'ai droit à 50 minutes gratuites d'Internet. Puis je croise une vieille (et ce n'est pas la première) avec un genre de caddie aménagé : un panier, une place pour les pieds et des freins, ce qui lui permet de ne pas trébucher en marchant et de se laisser aller dans les descentes. Pas bête...

Je repars, traverse des paysages un peu alpins, beaucoup de forêts, notamment de sapins, et arrive à Arendal. Un Mc Do sur la route, je m'arrête histoire de voir les tarifs : c'est 50 % plus cher qu'en France, mais ça reste malgré tout très bon marché par rapport aux restaurants d'ici. Plus loin, Grimstad a de grosses maisons bourgeoises en bois, sans doute des résidences secondaires.

A 14 heures, le soleil perce un peu, mais le ciel reste désespérément blanc. Plein d'essence et bonne surprise : c'est 10 % moins cher qu'aux Lofoten. Mais, sur des routes tout à fait ordinaires, une voie dans chaque sens, il y a des péages !

Je passe à Lillesand, puis à Kristiansand où je visite un beau musée en plein air, une reconstitution des maisons d'une ancienne rue de la ville (la plupart sont même originales) et de deux fermes du dix-septième siècle transportées ici.

J'arrive à 18H30 au phare le plus au sud de la Norvège, à Lindesnes. A vrai dire, rien de bien particulier, c'est même plutôt un piège à touristes. Je continue ma route. A de nombreuses reprises, j'aperçois des panneaux signalant la présence de rennes ou autres antilopes susceptibles de traverser la route. Il faut surtout faire attention aux femelles, qui ne peuvent stopper, emportées par leur "élan" (ah, ah, ah !). Nombreuses forêts, rivières, cascades, lacs et fjords de partout, la Norvège est un pays d'eau (à tout point de vue...).

J'ai du mal à trouver un endroit tranquille où planter ma tente. Je m'arrête enfin vers 22 heures, un peu crevé, et la plante au bord d'une route quasiment déserte. Mais c'est infecté de minuscules moustiques qui me piquent avant même que je n'ai le temps de me protéger...

J'ai parcouru 362 kilomètres aujourd'hui. Je me couche en étant à peu près certain qu'il va bientôt pleuvoir...

Jeudi. Et ça ne loupe pas : la pluie se met à tomber à 2H30 du matin et, deux heures plus tard, je finis par me réfugier dans la voiture pour finir ma nuit, mon duvet commençant à être mouillé. C'est le déluge et, en plus, le vent souffle. Je calcule : sur 9 jours de voyage, c'est mon septième jour de pluie. Et comme les statistiques disent qu'il pleut en moyenne 11 jours en juillet en Norvège, j'ai bon espoir que la suite de mon voyage se fasse sous le soleil...

Je pars à 7H45 par de petites routes et arrive deux heures et demi plus tard à Stavanger. C'est une jolie ville, riche grâce au pétrole, avec un quartier rénové autour du port et un autre faisant un peu penser à San Francisco, avec ses maisons en bois, toutes blanches, s'étageant sur la colline.

La pluie s'arrête un moment et je visite le musée de la conserve de sardines. Dans cette fabrique désaffectée, un film et de nombreux objets et machines retracent la chaîne : pêche de la sardine, salage au saumure, embrochement par la tête, fumage, découpage des têtes, mise en boîte manuelle, remplissage d'huile, soudage de la conserve, stérilisation et lavage de la boîte et, enfin, étiquetage. Voilà, maintenant je sais tout là-dessus, et vous aussi...

Je continue ma promenade dans des rues piétonnières, charmantes et commerçantes. Une heure d'Internet à la bibliothèque. Sur le port, j'achète cent grammes de crevettes décortiquées et, plus loin, une belle barquette de fraises, très bonnes et, pour une fois, pas chères (1,5 euros). Je visite rapidement le musée de la marine, intéressant et pittoresque. Puis je pique-nique sur le port et me régale.

Après déjeuner, je me rends à un joli petit manoir, qui sert aussi de résidence du roi lorsqu'il vient ici. Les pièces sont (relativement) simples mais décorées avec beaucoup de goût.

Après cela, à 15H45, je quitte la ville par le ferry qui m'emène à Tau en 40 minutes de traversée. De là, je conduis jusqu'au parking du Preikestolen. La grimpe jusqu'au fameux rocher dure 2 heures, et autant pour revenir. A mon départ, le soleil brille, mais le ciel reste bien nuageux. Qu'en sera t'il au sommet ? C'est 17 heures, beaucoup de gens redescendent déjà.

Je grimpe vite et m'épate moi-même, doublant tout le monde, j'arrive au bout d'une heure pile, tout en sueur. J'ai le rythme de l'époque où j'étais scout ou de celle où je courais 12 kilomètres tous les matins ; la pleine forme, quoi !

Mais au milieu du trajet, le soleil disparaît, c'était à prévoir... Le Preikestolen est un grand rocher plat surplombant une falaise impressionnante de 600 mètres à pic au-dessus des eaux du Lysefjord. Je plonge ou non ? (pour moi, la question est de savoir si l'enfer est plus terrible ou moins que la vie sur cette terre...).

Je suis à peu près sûr que je suis déjà venu ici avec mon groupe d'ados en 1989. Le panorama est magnifique, superbe, unique. J'attends le soleil une bonne demi-heure, en vain, prends 4 ou 5 photos (avec ce temps pourri, aurais-je suffisamment de belles photos pour mon site web ?), puis repars car le ciel devient très chargé. Un petit orage d'une dizaine de minutes me surprend dans la descente et je rejoins ma voiture au bout d'une heure.

Je repars jusqu'à Hjelmelandsvagen (dîtes le dix fois très rapidement...), d'où le ferry de 21 heures me transporte jusqu'à Nesvik en 10 minutes. Il pleut ! J'arrive une heure plus tard à Sand et, vu ce qui tombe du ciel, décide de chercher une chambre pour dormir. Et, comble de bonheur, je trouve rapidement dans un camping une petite et agréable cabane en bois prévue pour 4 personnes, mais en fait pour moi tout seul, sans draps ni serviette (mais j'ai ce qu'il faut), avec sanitaires communs et propres à l'extérieur, pour 12 euros, ce qui est incroyablement bon marché pour la Norvège. Non seulement j'évite ainsi une nuit inconfortable dans la voiture, mais je peux en plus prendre une bonne douche chaude qui me libère de mes odeurs de transpiration.

260 kilomètres parcourus aujourd'hui...

Vendredi, 7 heures. Qu'est-ce que j'ai bien dormi cette nuit ! Jusqu'à maintenant... Je jette un oeil (pas trop loin) par la fenêtre et... devinez... : il pleut... Bon, je commence à avoir l'habitude...

Je quitte le camping à 9 heures, le temps de préparer ma journée. Averses et brefs rayons de soleil se succèdent. La route de montagne est sinueuse mais très belle : forêts, lacs, rivières et torrents tumultueux, cascades extraordinaires dévalant du haut des montagnes recouvertes de plaques de neige.

A Roldal, je continue en longeant le fjord Sorfjorden et fais une course contre la montre, tout en essayant de respecter à peu près les limitations de vitesse contraignantes, pour pouvoir prendre le ferry de 11H40, le suivant étant deux heures plus tard. Et, chanceux, j'arrive à 11H39, juste à temps pour embarquer. La traversée jusqu'à Kvanndal dure 50 minutes, avec un petit arrêt à Utne. Route vers Bergen, où j'arrive pile à 15 heures, avec un temps toujours très instable.

Bergen est une ville étendue, la seconde du pays (230 000 habitants), le second port aussi, ville riche grâce aux gisements de pétrole. Jolie et charmante, avec son petit port de plaisance, ses rues piétonnières et ses villas luxueuses et colorées étagées sur la colline. Sur le port, de vieilles maisons de bois ont été reconstituées, car rien n'est très vieux ici ; en effet, comble de malchance, la ville a entièrement brûlé en 1702, puis en 1809, puis vers 1910 et, plus tard, le port fut complètement détruit par l'explosion d'un bateau allemand chargé de munitions !

Je me promène au gré des ruelles, visite une belle petite église gothique du douzième siècle (en pierre, elle n'a pas brûlé), achète encore une dizaine de CD en promo et prends le funiculaire jusqu'au Floyfjellet, une colline culminant 320 mètres au-dessus de la ville. Autant vous dire que le panorama est époustoufflant, d'autant plus que le soleil est présent maintenant. Puis un peu plus d'une heure d'Internet dans un salon de café. J'étais tout d'abord allé à la bibliothèque municipale, mais celle-ci n'était ouverte que de 10 à 14H30 ! Les Norvégiens ne me semblent pas de gros travailleurs, en tout cas les fonctionnaires (comme en France, me direz-vous...) : en général les administrations, musées, sites et bibliothèques n'ouvrent qu'à 10 ou 11 heures pour fermer à 15 ou 16 heures... Les gens doivent donc s'organiser en conséquence.

Beaucoup de touristes se baladent dans les rues et pas mal de Français d'ailleurs ; je pense qu'un bateau de croisière s'est arrêté pour la journée. Bergen est une ville agréable, vivante et... hors de prix !

Je la quitte vers 19H30 et reprends ma route vers le nord-est, en direction de Voss. Je passe 20 tunnels, rien que ça, je les ai comptés, avant d'arriver vers 21 heures dans cette petite station de ski. Je continue et m'arrête à 22H15 pour planter ma tente au bord d'une toute petite route de montagne. Le ciel est tout bleu, oui, mais il fait froid (on ne peut pas tout avoir...). 384 kilomètres aujourd'hui...

Samedi. Assez bien dormi, bien qu'insuffisamment : réveillé par le froid à 5 heures, je me réchauffe dans la voiture. Il fait beau ! Je repars une heure plus tard et poursuis jusqu'au bout de cette magnifique route, fais demi-tour à Upsete et reviens sur Voss, où je visite la petite église de pierre. Puis route vers le nord, région alpine très belle, et stoppe vers 11 heures à Gudvangen, village qui semble complètement perdu en pleine montagne, bâti le long d'un fjord et qui accueille pourtant des ferries dans son petit port. C'est incroyable !

De là, je prends un tunnel de 11 kilomètres, puis un autre de 5, pour rejoindre Flam, village touristique connu pour ses possibilités de belles randonnées. J'emprunte ensuite le plus long tunnel du monde, plus de 24 kilomètres (et gratuit !), jusqu'à Laerdal. Il ne faut pas être claustro... A quelques endroits, des jeux de lumières bleues, vertes ou blanches agrémentent le parcours.

Puis je reviens à Flam par la route de montagne (45 km) qui longe au début un joli fjord où je m'arrête pour pique-niquer. Au menu, gastronomie locale : saumon de Norvège, crevettes fraîches décortiquées, bon pain et fraises, un régal ! J'ai acheté ces dernières, très goûteuses, sur le bord de la route à un stand où il n'y avait personne ; seul un panneau indiquait le prix et une corbeille attendait l'argent. Oui, j'ai payé (mauvaises langues, va...). En Norvège, à part peut-être à Oslo, aucun problème de sécurité, de vol ou de délinquance, et c'est bien agréable...

Je continue, la route est superbe, cascades, torrents, moutons. Au col, je vais toucher la neige ; oui, elle est froide comme chez nous... Dans le ciel, pas mal de passages de gros nuages, mais le temps reste clément. Nombreux lacs de montagne et vue époustoufflante sur Aurland et son fjord. Arrêt à Undredal où se trouve la plus petite église en bois debout de Scandinavie, construite en 1147, charmante.

A partir de 16 heures, le ciel est uniformément gris. Je retourne à Vinje et, après ce détour de 197 kilomètres, je bifurque vers le nord (bon, si vous n'avez pas de carte, tant pis pour vous...). Là aussi, route de montagne assez jolie.

Arrêt à Vik, où je contemple deux petites églises du douzième siècle, l'une en bois, l'autre en pierre. Je longe ensuite le Sognefjord jusqu'à Vangsnes d'où je prends le ferry, 40 minutes de traversée, pour Dragsvik. Mais je dois d'abord débarquer avec la voiture à Hella, puis réembarquer, pas pratique.

Route jusqu'à Balestrand, qui est un village charmant de 1850 habitants, avec de belles maisons de bois. Pas mal de touristes et pourtant il reste bien calme. Seul un hôtel défigure l'ensemble.

Comme j'ai peur qu'il pleuve cette nuit (mais pourquoi pleuvrait-il ?), je prends une minuscule chambre dans un camping. Le proprio, jeune grand-père, reçoit sa famille pour une grillade-party et m'invite. Vous me connaissez : je ne refuse pas, malgré l'entorse à mon régime, que je continue. Sympathique soirée durant laquelle nous discutons de la vie en Norvège et de politique. Il se met à pleuvoir et je rejoins ma chambre vers 22H30. 369 kilomètres au compteur.

Dimanche. 14 juillet, jour maudit de l'histoire... Petite pensée émue pour tous les assassinés innocents de la révolution française. Et on fête cela ! Quand on voit dans quel état est la France d'aujourd'hui, on peut se demander à quoi cela a servi... Je ris aussi tout seul de la bonne blague faite à la CGT : cette année le 14 juillet tombe un dimanche ! Pauvres travailleurs... Syndiquez-vous, syndiquez-vous...

Ceci dit, ici, il pleuviote... Je sais, ça ne vous donne pas le moral, ce temps pourri...

8H05 : je quitte le camping, cap au nord par une route de montagne.

8H50 : grosse averse. Ai-je chanté ?

9H15 : je croise la première voiture depuis ce matin.

9H40 : seconde voiture. Tout ça pour vous dire que le dimanche en Norvège est un jour sacré, réservé à la grasse matinée. La pluie s'arrête.

10H35 : premier embouteillage depuis le début de mon voyage, et un gros : durant 10 minutes, un troupeau de vaches monopolise la route. Puis, au moment où je peux enfin passer, une tribu de chèvres dévale ...

11H10 : toujours la montagne, les forêts de sapins, les lacs... Je passe un col, à ... 500 mètres d'altitude ! Même paysage que dans les Alpes à 2 500 ou 3 000 mètres !

11H15 : arrivée au-dessus d'Utvik, vue plongeante magnifique sur l'Innvikfjorden, que je longe ensuite durant une heure. Traversée de petits villages : Utvik, Olden, Loen...

12H15 : détour par une route longeant un lac et offrant une vue superbe sur la partie basse du glacier Kjenndalsbreen, à 150 mètres d'altitude. Si j'ai bien compris, c'est le glacier le plus bas du monde (non, les icebergs ne sont pas des glaciers...). Ah, s'il faisait beau ! Retour vers le fjord.

12H42 : un bref rayon de soleil m'éclaire. Ai-je rêvé ?

13H10 : au bout de 8 kilomètres, je m'aperçois que je me suis trompé de direction. Ai-je bu ? Demi-tour...

13H30 : pique-nique au bord du fjord.

14H15 : je longe le lac Hornindals sur 25 kilomètres et arrive à Nordfjordeid.

15H15 : je suis (du verbe suivre...) le fjord Nordfjord sur 50 kilomètres. Le soleil fait de trop rares apparitions.

16H50 : belle plage de sable blanc de Refvik. Plusieurs personnes se baignent, elles ont du courage. Non merci, pas pour moi...

18H30 : je me trompe une nouvelle fois de route sur 12 kilomètres. Décidément !

19H00 : au bord de la route, sur ma petite radio, j'écoute les infos sur RFI et apprends la tentative d'assassinat de Chirac. Pas bien compris : Chirac était-il le tireur ou le tiré ?

20H15 : je commence à chercher un endroit où planter ma tente.

21H50 : je n'ai toujours rien trouvé...

23H15 : ça y est, enfin ! Petit endroit au calme. 553 kilomètres parcourus. Temps incertain...

23H30 : il fait toujours plein jour... et je m'endors.

Lundi. Assez bien dormi. Pas de pluie mais ciel vraiment gris lorsque je me réveille à 7 heures. En route, j'aperçois mon premier cervidé, qui traverse tranquillement ; sans doute une femelle renne, car très haute et sans corne.

J'arrive à Saebo à 9H15 mais, pas de chance, le ferry n'est qu'à 10H30. Joli coin perdu. Je patiente en faisant quelques courses, en mettant un peu d'ordre dans ma voiture et en bouquinant. Magnifique traversée de 10 minutes seulement : montagnes tombant abruptement dans les fjords sous un ciel gris menaçant.

La route jusqu'à Hellesylt est vraiment belle. Quand je m'arrête pour uriner, une sympathique vache vient me lécher (la main...). J'arrive à Hellesylt à 11H30 et fais la queue pour le ferry de 12H30. Pas sûr que je puisse embarquer : beaucoup de voitures, cars et camping-cars sont devant moi. Cette traversée du fjord de Geiranger est très prisée et, du coup, très chère. Quelques timides rayons de soleil.

J'embarque finalement parmi les toutes dernières voitures. Heureusement, car le ferry suivant n'est qu'à 14 heures. Je pique-nique durant cette traversée d'une vingtaine de kilomètres qui dure une heure et je contemple ces falaises abruptes et ces cascades dévalant de plusieurs centaines de mètres. Mais, quel dommage, toujours pas de soleil ! remboursez, remboursez ! Débarquement à Geiranger à 13H35.

Geiranger est un village sans aucun charme et hyper-touristique ; son seul attrait réside dans ses environs grandioses. Un immense paquebot de croisière panaméen occupe la moitié de la rade. Partout des voitures et des cars de touristes. Infernal...

Je file vers le sud, une virée d'une centaine de kilomètres dans la montagne. Petite route sinueuse entre Grotli et Videseter, avec de fabuleux paysages. Station de ski d'été équipée d'un télésiège. Plus loin, une gigantesque cascade, une de plus... Je monte ensuite au point de vue de Dalsnibba, à 1 495 mètres d'altitude. Soleil par intermittence et panorama magnifique sur les montagnes enneigées, Geiranger et le fjord.

Redescente sur Geiranger en moins d'une demi-heure : 1 500 mètres de dénivelé sur 21 kilomètres. Je continue au nord. Ferry, le troisième de la journée, d'Eidsdal à Linge, 10 minutes de traversée.

Route vers Alesund. Je m'arrête une vingtaine de kilomètres avant d'y arriver, à 21 heures, et plante ma tente près d'une scierie à priori désaffectée. Pile 300 kilomètres. Pluie ? Pas pluie ?

Mardi. Pas pluie. Lever 5 heures, départ à 6. Ciel très chargé mais température clémente. Petit tour sur les hauteurs d'Alesund, belle vue.

Alesund est une ville de 40 000 habitants, étendue sur trois îles, face à la mer de Norvège ; détruite par un incendie en 1904, elle fut reconstruite avec beaucoup d'édifices colorés, en partie de style "Art Déco".

Vers 7H30, je me gare dans le centre-ville, qui restera désert pendant deux bonnes heures encore, les commerces n'ouvrant pour la plupart qu'à 10 heures ! Et il se met à pleuvoir... Ce qui ne m'empêche pas de me balader dans les rues tranquilles en attendant l'ouverture de la bibliothèque municipale à 10 heures. J'y resterai, sur Internet, presque 4 heures, car il y a peu de monde et l'ordinateur a des problèmes... De plus, j'ai un fort mal de tête, dû au mauvais temps ou à mon manque de sommeil, ou aux deux.

A 15 heures, je prends mon casse-croûte, puis visite le musée de plein air de Sunnmore, présentant de très vieux bateaux de pêche et une cinquantaine de maisons originales datant du moyen-âge au dix-neuvième siècle. Intéressant. Je quitte

Alesund vers 16H30 et la route vers Andalsnes est sans grand intérêt. Le ciel est si bas que j'ai peur de m'y cogner. Dommage, parce qu'ensuite la route vers le sud, qui passe par le Trollstigen, est de toute beauté : elle grimpe en lacets au fond d'un cirque entouré de deux grandes cascades. En haut, c'est le brouillard, il est impossible de voir les fameux pics des Trolls.

Au fait, qu'est-ce donc qu'un Troll ? C'est un gnome avec un nez gigantesque (genre caricature de Chirac, ou de moi) et une face grimaçante ou ricanante, issu de la culture populaire norvégienne. Troll de bonhomme !

Je redescends dans la vallée du sud et cherche dans les campings une chambre à prix raisonnable, en vain : ou c'est complet, ou c'est prohibitif... En désespoir de cause, je vais devoir encore camper, en espérant qu'il ne pleuve pas trop. Mais, là aussi, j'ai du mal à trouver un endroit calme. 21H50, ça y est, j'ai trouvé...

236 kilomètres parcourus et encore une journée sans soleil...

Ben voilà, ainsi se termine ma seconde semaine en Norvège. Je ne vous en ai pas parlé, mais j'ai croisé beaucoup de cyclistes depuis le début du voyage. Certaines routes et tous les tunnels leurs sont interdits mais, en revanche, de nombreuses pistes cyclables existent. Je ne sais pas si c'est obligatoire, mais presque tous ont un casque sur la tête (après tout, c'est aussi une protection contre la pluie !).

Pour conclure, je vous cite le passage, que je viens de relire, du Guide du Routard concernant le climat : "Rassurez-vous, vous aurez de bonnes chances de voir le soleil... entre deux averses. La pluie fait partie intégrante du pays, il faut l'accepter... sans râler. Ou alors, le voyage peut devenir un cauchemar." Prends-en de la graine, Didier... Ce qui est sûr, c'est que je n'ai pas dû avoir plus de 6 ou 7 demi-journées ensoleillées durant ces deux premières semaines en Norvège...

En Norvège du mercredi 17 au mardi 23 juillet 2002 (troisième et dernière semaine)

Mercredi. 5H20. Il bruine et je me lève pour me réfugier dans la voiture après avoir sommairement plié ma tente. Une heure plus tard, je suis de retour au col de Trollstigen et les pics sont malheureusement toujours dans le brouillard (ou les nuages). Voilà une semaine qui promet d'être bien arrosée...

La pluie s'arrête, mais le ciel ne se dégagera pas de sitôt, autant continuer ma route. Je me parque à l'entrée d'un camping et, au culot, je vais discrètement et directement aux sanitaires avec ma trousse de toilette et ma serviette. Personne... Eau chaude au lavabo, mais jeton spécial, que je n'ai pas, pour la douche chaude ; je me débrouille quand même, pas de problème, je suis un grand maintenant. Depuis l'âge de 3 ans, je fais mon pipi tout seul... (vous connaissez la chanson ?). Ah, enfin propre, je sens la lavande et les fleurs des champs (moment hautement poétique).

A Andalsnes, je me trompe une nouvelle fois de route, 39 kilomètres pour rien ! Quel fadoli ! Il faut dire que je suis fatigué, ne dormant pas suffisamment. Depuis trois jours, j'ai d'ailleurs tendance à m'endormir au volant et je me donne de grandes claques pour me réveiller avant de m'arrêter me reposer un peu.

Durant la matinée, je longe plusieurs fjords, c'est devenu d'un banal ! La route n'est pas particulièrement belle. Je pique-nique à Sunndalsora.

Puis, tout l'après-midi, la pluie tombe. Elle ne s'arrête que lorsque j'arrive à Trondheim à 17H30. Là, j'ai de la chance, la bibliothèque municipale ferme à 19 heures le mercredi, au lieu de 16 heures les autres jours ; je peux donc utiliser Internet durant plus d'une heure, juste après avoir visité la cathédrale qui, elle, ferme à 18 heures.

Trondheim, 145 000 habitants, est la troisième ville de Norvège. Je parcours le centre et les berges du fjord et de la rivière, avec ses anciens docks sur pilotis, en bois, superbement restaurés et aux couleurs chatoyantes. Et puis quelque chose d'unique au monde : un ascenseur à vélo, qui permet de pousser le cycliste dans une rue bien pentue. La ville est animée et tranquille tout à la fois. Vivre ici doit être agréable, l'été en tout cas.

Je récupère ma voiture à 21H30 et, une heure plus tard, sur la route, juste en face de moi, à l'horizon, le soleil apparaît (mieux vaut tard que jamais...). Franchement, je ne me rappelais même plus à quoi il ressemblait ! Tout s'illumine alors et c'est beau !

Peu après, je trouve une petite clairière où camper, loin de tout, un peu humide, certes, mais tranquille. J'ai même l'agréable surprise d'y voir passer une femelle (une renne, malheureusement...). Je plante ma tente et m'assoupit.

466 kilomètres au compteur aujourd'hui.

Qu'est-ce que je suis bavard ! Vous arrivez à tout lire ?

Jeudi. Nuit encore trop courte ; j'ai eu froid, mal isolé du sol, et je me lève à 5H30. Fausse joie hier soir : le ciel est encore gris ce matin, mais certes moins que les autres jours.

Toujours vers le nord, j'emprunte une petite route de campagne, avec ça et là une ferme, et m'arrête à Bolareinen pour admirer des peintures rupestres (bof...).

Le soleil apparaît alors que j'arrive à Grong, à 9H15. Autre petite route qui serpente parmi la forêt le long d'une rivière. Des moutons gisent étendus sur la route ; non, ils ne sont pas morts, ils se reposent (et se séchent ?). Nombreux lacs tout le long du parcours. Alors que je m'arrête pour faire pipi, une vache s'approche de moi, la langue pendante, l'œil coquin ; me suivrait-elle depuis la semaine dernière ? Oh, la vache !

Aujourd'hui, la route sera longue. J'arrive à Holm à 11H30, ferry à 11H45, 20 minutes de traversée pour Vennesund.

Puis belle route dans la campagne, le long de la mer. Je m'égare un peu mais arrive à temps, à la minute près, pour le ferry de 13H10 qui m'emmène d'Horn à Andalsvagen en 20 minutes (je casse la croûte durant la traversée).

Route superbe et, 17 kilomètres plus loin, troisième ferry de Forvik à Tjotta, à 14H05. La traversée dure une heure et j'en profite pour terminer l'écriture d'une chanson commencée l'avant-veille.

Plus tard, à une minute près là-aussi, je rate le ferry qui devait me transporter depuis Levang. Je vais alors à toute allure une quinzaine de kilomètres plus loin, à Leirvika, et attrape un autre ferry à 16H45, le quatrième de la journée, ce qui m'oblige ensuite à emprunter une route différente, mais pas plus longue, depuis Hemnesberget jusqu'à Mo I Rana. Mauvaise surprise toutefois : obligation de traverser un pont payant et cher (13 euros, c'est tout de même abusif). Avec les ferries, le pont et l'essence, c'est une journée qui m'aura coûté cher...

Mo I Rana étant une petite cité industrielle sans charme, je décide de continuer plus au nord jusqu'au cercle polaire arctique pour y dormir. La route qui y mène grimpe dans la forêt mais subitement, juste deux kilomètres avant le cercle polaire, le paysage change complètement : plus aucun arbre, un désert de rochers, de neige et de mousse, un paysage ushuaïesque. Et il fait froid, à près de 900 mètres d'altitude ; un petit vent glacé souffle. Vraiment impossible de camper ici, je ne suis pas équipé pour. Je m'arrête quand même prendre quelques photos de cette ligne imaginaire, démarcation pour le soleil de minuit en été et la nuit polaire en hiver.

Je fais demi-tour et m'arrête à 23 heures juste après Mo I Rana pour planter ma tente. Il doit faire ici au moins 10 degrés de plus que sur le cercle polaire. 695 kilomètres parcourus ce jour.

Comme vous l'avez remarqué, je n'ai ni rouspété ni parlé de mauvais temps aujourd'hui. Normal, il a fait beau toute la journée et c'est bon pour le moral, c'est bon pour le moral ! Et, en plus, les paysages étaient fabuleux !

Vendredi. Bien dormi (du moins pour une nuit sous la tente). Je repars à 6H30 vers le sud, direction Oslo, que je devrais atteindre lundi si tout va bien. Le ciel est couvert. Tant pis...

Je traverse Mossoen une heure plus tard, le soleil apparaît à 8 heures, je repasse par Grong à 10H15, la police m'arrête un peu plus loin : contrôle d'identité et alcootest.

Je continue jusqu'à Steinkjer où, à 11H30, je trouve une library (bibliothèque) et Internet gratuit, ce qui me permet de me défouler en pianotant sur le clavier durant une heure et demie. Déjà 350 kilomètres parcourus ce matin...

Pique-nique. J'ouvre mon rouleau de salami et, surprise, ce n'est pas du salami, mais un genre de viande hachée crue, qui a un drôle de goût. Je la mange, mais me pose des questions. Sur le rouleau figure une tête de chien et, en réfléchissant bien, j'entrevois trois solutions : soit cette tête est l'emblème de la marque, soit c'est de la viande de chien (mais on n'est pas en Asie, quand même...), soit c'est de la nourriture pour chien. Je vais poser la question à un couple installé un peu plus loin qui, quand il voit mon sandwich, part d'un fou rire interminable ; je ne peux rien en tirer... Je ne vois vraiment pas ce qu'il y a de si drôle... Je continue ma "dégustation", en espérant ne pas être demain malade... comme un chien. Fallait-il la cuire ? Je l'ai mangée ainsi, qui l'eut cru ? La cuite, j'aurais pu l'avoir si j'avais eu une bonne bouteille de vin... (bon, j'arrête là, ça chauffe...)

Je reprends ma route. Averses intermittentes tout l'après-midi. A 16 heures, je m'arrête à Levanger, puis retourne à Trondheim à 18 heures ; là, j'achète encore des CD.

Plus tard, sur un parking, je me lave de nouveau avec les moyens du bord dans des toilettes pour handicapés. Comme il pleuviote, je cherche une chambre pour la nuit, mais ne trouve rien de dispo : la région de Storen est réputée pour ses rivières poissonneuses et les pêcheurs monopolisent tout. Je trouve finalement vers 21H30 un endroit pour camper, en espérant que la pluie s'arrête, ce qu'elle fait un peu plus tard. 549 kilomètres au compteur.

Samedi. Finalement, il a peu plu, mais je n'en peux plus. Ciel imperturbablement gris. Levé à 7 heures, je lis une heure dans la voiture avant de repartir, sous la pluie, vers Roros. Ce temps n'empêche pas les pêcheurs d'être à leur poste le long de la rivière ou dans l'eau.

A 10H30, plus de pluie, mais brouillard, histoire de changer un peu ; j'arrive à la mine de cuivre d'Olav, située à 900 mètres d'altitude, pas loin de la frontière suédoise. Il fait froid, petit vent glacé. La visite guidée, en allemand, dure une heure et j'en ressors frigorifié et enrhumé.

13 kilomètres plus loin, je m'arrête à Roros, une ancienne ville minière très touristique reconvertie aujourd'hui dans l'exploitation du bois... et des touristes. Et, l'un comme l'autre, il y en a beaucoup. Ceci dit, le village est beau, avec ses vieilles maisons de bois, colorées évidemment, et son église bien particulière.

A 13H30, je pique-nique un peu plus loin, à Os. En parlant d'os, je n'ai finalement pas été malade...

Plus tard, une route à péage traverse une jolie région fort moussue et désertique. Et, à 17 heures, lorsque j'arrive à Dovre, le soleil apparaît. Dix minutes après, il pleut ! Puis alternance de nuages et de rayons de soleil.

Je visite la belle église en bois debout de Vagamo, du treizième siècle, et, plus loin, celle encore plus belle de Lom (année 1150). Vous devez vous demander ce que veut dire "en bois debout" ? En fait, la charpente de l'église est supportée par de gros piliers en bois, debout, recouverts de goudron, ce qui permet leur longue conservation. Les toits de ces églises sont souvent multiples, ce qui fait penser aux pagodes asiatiques.

Je reprends ma route et trouve vers 22 heures un endroit sans doute tranquille pour camper, sauvagement comme toujours. J'ai parcouru 425 kilomètres ce jour.

Dimanche, réveillé par le froid à 5H30. Le temps est couvert, ai-je besoin de vous le dire...

Départ à 7 heures. Je traverse une belle région d'altitude : mousse de différents tons de vert, lacs, neige rosée et glaciers bleutés. Un peu plus tard, j'emprunte de nouveau une route à péage dans la montagne. Brouillard et pluie.

Avant d'arriver à Laerdal, je passe toute une série de tunnels, j'en ai compté 8. Je serais curieux de savoir combien de milliers de tunnels il y a en Norvège.

A Borgund, belle église en bois debout du douzième siècle, superbement conservée. Eclaircie et casse-croûte.

Col à 1 137 mètres, ce qui est très haut pour le pays.

Je continue vers Oslo, le temps est très changeant, quelques rayons de soleil. La route ne présente pas trop d'intérêt. Vers 20 heures, après 396 kilomètres, je m'arrête une cinquantaine de kilomètres avant Oslo ; après, j'ai peur de ne pas trouver d'emplacement ou faire du camping sauvage. Le ciel est très menaçant et l'endroit est infesté de moustiques. Pas de chance : lorsque je rentre dans mon duvet, il se déchire sur 5 centimètres, et des plumes volent de partout ! Bon, c'est vrai, il a vécu : 25 ans au moins.

Lundi. 5H25, la pluie se met à tomber et me réveille. Le temps de me lever précipitamment et de mettre la tente dans la voiture, elle est complètement trempée, et moi aussi... J'en ai marre, et il y en a maintenant une dans la voiture (de mare...). Et puis les moustiques m'ont dévoré en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, il y en a des nuées. C'est donc ici qu'on les fabrique ? Vivement que je rentre à Marseille !

Je roule vers Oslo, la capitale norvégienne, ville de 500 000 habitants, étendue mais aérée, et ... humide. Comme à l'entrée de toutes les grandes villes norvégiennes, un péage m'accueille.

Je vais d'abord me balader une heure sous la pluie au parc Frogner, où sont exposées plus de 200 œuvres de Gustav Vigeland : des sculptures d'hommes, de femmes et d'enfants, tous nus, représentant l'amour, la famille, le jeu, la vieillesse... Très attachant (j'étais déjà venu ici en 1989). Un grand obélisque de corps entremêlés domine le tout. Le tout m'a permis de constater une fois de plus que mon zizinou n'était pas si petit que ça, je dirais même qu'il est de taille tout à fait convenable (avis aux amatrices...).

Puis, au centre-ville, je stationne dans la rue : les parc-mètres ici sont vraiment chers, environ 14 euros pour 3 heures ! Il pleut toujours beaucoup. Je visite rapidement la mairie, avec ses fresques murales ; c'est ici qu'est remis chaque année le prix Nobel de la paix. Dire que Yasser Arafat l'a eu et que maintenant on le traite comme un chien...

Je trouve avec beaucoup de difficulté le bureau administratif de la Brussels Airlines, la compagnie aérienne avec laquelle je voyage, car je voudrais avancer la date de mon retour, vu le temps pourri ; là, je suis reçu par une charmante coréenne, avec qui je discute du Mondial de football et des exploits de l'équipe de Corée, mais aussi de ce pays qu'elle ne connaît pas, ayant été adoptée très jeune par des Norvégiens. Le contact est sympathique avec cette charmante jeune fille et, non seulement j'obtiens une place pour demain matin, mais en plus elle ne me fait pas payer les 100 euros de pénalité. Je n'ai même pas eu à user de mes charmes et de mon physique ! Je suis très content et la date m'arrange beaucoup, car c'est justement demain matin que je dois rendre la voiture à l'aéroport. Et puis j'ai terminé le tour que je voulais faire, à part la visite d'Oslo. Tout est pour le mieux...

Je me promène ensuite sur le port, où se trouve une magnifique exposition de photos d'un photographe français, Yann Arthus-Bertrand : des photos de merveilleux sites du monde entier vus du ciel, avec des couleurs extraordinaires. Je connais beaucoup de ces endroits, mais je ne les ai jamais vus aussi beau ! Comme quoi... (je vous conseille vraiment un livre de photos de cette personne : "365 jours pour la terre").

A la suite de quoi, je visite la cathédrale du dix-neuvième siècle (bof), puis le musée national des Beaux-arts, exposant des œuvres de Picasso, Van Gogh, Gauguin, Modigliani, Matisse, Manet, Renoir, Monet et j'en passe...

Pique-nique dans la voiture, impossible de mettre le nez dehors avec ce qui tombe, la pire journée de ce voyage.

L'après-midi, sur la presqu'île de Bygdoy, je visite trois petits musées intéressants. Celui consacré aux Vikings présente entre autres deux magnifiques drakkars fort bien conservés et retrace les voyages des Vikings, dont la découverte de l'Amérique bien avant Christophe. Celui du Fram, qui enveloppe le majestueux navire utilisé de 1910 à 1912 pour la première expédition au pôle sud, en raconte toute l'odyssée. Enfin, celui du Kon-Tiki expose le fameux radeau qui, en 1947, parcourut 8 000 kilomètres entre le Pérou et la Polynésie française, voulant prouver que c'était les indiens d'Amérique du sud qui sont allés peupler les îles du Pacifique et non le contraire. Ce musée présente aussi le Râ II, un extraordinaire et imposant bateau en papyrus qui, en 1970, réussit à traverser l'Atlantique du Maroc à la Barbade.

Je comptais ensuite visiter le musée en plein air Norskfolke, mais impossible avec cette pluie. Du coup, à 17 heures, pour être sûr de ne pas être en retard, je pars pour l'aéroport. Mon avion est à 7 heures demain matin et je préfère rendre la voiture dès ce soir et dormir sur place sur une banquette. Je jette mon sac de couchage, range mes affaires dans mon sac, mais tout ne rentre pas.

Il faut vous avouer que j'ai acheté durant le voyage la bagatelle de 86 CD (oui, 86, vous avez bien lu). Je crois que le mauvais temps m'a donné une frénésie musicale et, du coup, cela m'a permis de découvrir beaucoup d'artistes que je ne connaissais que de nom (ou pas du tout), surtout de jazz, blues, rock'n'roll et country, tels Ray Charles, Nat King Cole, Hank Williams, Fats Domino, Count Basie, Duke Ellington, Louis Armstrong, B.B King, Sidney Bechet, Bill Haley, Frank Sinatra, Gene Vincent, Johnny Cash, Willie Nelson, Glen Campbell, Lou Reed, Eric Clapton, Tom Jones et j'en passe. Moi qui n'ai jamais trop aimé le jazz, je dois dire que j'ai entendu là de fabuleuses mélodies. J'ai découvert aussi deux bons chanteurs norvégiens : Jonas Fjeld et Finn Kalvik. La grande majorité de ces CD étaient soldés à bas prix, mais j'en ai quand même eu pour 836 euros ce qui vous paraîtra énorme. Mais, tout compte fait, cela ne représente que le coût d'une des trois semaines de nuits d'hôtels que j'ai économisées durant ce voyage. Tout est donc très relatif, toujours... Et puis les CD, eux, me resteront normalement la vie entière...

Mardi. Allongé sur une banquette, j'ai réussi à dormir convenablement durant à peu près 6 heures, mais dès 4H30 des voyageurs ont commencé d'affluer et le bruit m'a réveillé. Je dormirai mieux ce soir chez moi...

Croyez-moi ou non, dehors... le soleil brille ! Puisque je parle du temps, je statistique : sur 20 jours de voyage, je n'ai eu que 10 demi-journées à peu près ensoleillées, un quart du temps donc. C'est vraiment peu et cela aura été ma grande déception en Norvège.

J'ai pris 12 fois le ferry, passé largement plus d'une centaine de tunnels, dormi 4 fois en hôtel et parcouru 6 000 kilomètres tout juste.

A 7 heures, je m'envole pour Bruxelles. C'est mon 500ème vol, eh oui... Nous ne sommes que 20 passagers dans l'avion pour une centaine de places.

Atterrissage à Bruxelles à 9 heures, redécollage à 10H45 pour Marseille où j'arrive à 12H45. Il fait beau !

C'est maintenant le moment de conclure...

D'abord, la Norvège présente ses avantages et ses inconvénients :

Avantages :

- en cette saison, les journées durent très très longtemps.
- le pays est vraiment unique et dépaysant.

Inconvénients :

- en toutes saisons, il pleut... ou neige.
- et tout est vraiment cher, vraiment très cher... Trollement cher, pourrait-on dire...

D'où cette première conclusion : on ne peut pas tout avoir, le beurre, l'argent du beurre et, pourquoi pas, la fermière...

La conclusion optimiste : j'ai quand même bien fait de venir en juillet, parce qu'en août... il pleut. La fermière m'a raconté que j'aurais dû venir l'année dernière, parce qu'ils ont eu un été formidable : du soleil du 10 au 13 juillet...

La conclusion financière : avec les vols aériens, mais hors achat de CD, ces trois semaines de voyage me sont revenues à environ 3 050 euros (en ne mangeant qu'une fois par jour). A titre de comparaison, toujours avec les vols aériens, mes 10 semaines du voyage précédent au Vietnam et en Indonésie m'avaient coûté juste un peu moins cher (mais avec trois repas par jour...).

Et la conclusion pessimiste : malgré mon régime, je n'ai pas perdu un seul kilo. Cela vient sans doute des pique-niques, le pain me faisant toujours grossir. Si je n'avais pas fait ce régime, j'aurais peut-être pris 6 ou 7 kilos ! En plus, je suis resté sur ma faim ! Fin.

- F I N -